

LA PANNE DU BRANCARDIER

Un grand merci à Jacqueline RICHARD pour son fabuleux travail de correction.

Un grand merci à Mickael ROGNIN pour ses conseils.

Un grand merci au brancardier qui m'a donné l'idée de cette histoire.

CHAPITRE PREMIER

Elle marchait, survolant le sol avec la légèreté d'une danseuse étoile.

Sa robe en dentelle blanche cousue à la main, ressemblait à celle de l'impératrice Eugénie.

La transparence de ce tissu léger laissait entrevoir des jambes au galbe parfait.

Ses pieds délicats étaient chaussés de chaussures rouges à talon Louboutin.

Sa peau satinée légèrement hâlée était mise en valeur par un collier discret serti de diamants ras du cou de chez Cartier.

Ses yeux légèrement en amande, résultat d'un savant mélange d'indien et de marocain, exprimaient un bonheur surnaturel.

Elle avait atteint son objectif. Elle aurait pu mourir sur le champ qu'elle serait partie comblée, ayant déjà touché au bonheur maximum qu'un humain pouvait espérer approcher le long d'une vie.

Elle n'avait d'yeux que pour son futur mari Bruno.

Son décolleté était d'une perfection absolue, elle avait une poitrine généreuse armée de deux tétons fermes que sa robe légère laissait entrevoir.

Bruno, lui, était habillé d'un smoking noir sans originalité, il avait une barbe de trois jours, les cheveux en bataille.

De la même taille qu'Elise, donc de taille moyenne.

Il était assez athlétique, habitué à la pratique d'une activité physique intense quotidienne.

Etre brancardier était un sport qui le maintenait en forme.

Ses traits étaient grossiers, il aurait pu passer totalement inaperçu sans ce regard d'un bleu intense.

- « Quelle incroyable beauté ! » dit un invité au fond de la salle.

- « Elle est éblouissante, quelle femme ! » dit une convive à sa voisine.

- « Quelle chance ! »

- « Incroyable ! »

Le silence se fit, tout le monde retint son souffle.

Elise s'approcha du micro.

Elle resta un instant en silence à observer ses invités, à faire des petits signes de la main pour saluer des connaissances.

Ses mains étaient fines et ses doigts agiles, habitués à survoler les claviers d'ordinateur, entraînés par quelques années de pratique du métier de secrétaire médicale.

- « Aujourd'hui, mes amis, est le plus beau jour de ma vie » dit-elle très émue.

- « J'ai attendu ce moment-là avec anxiété, c'était Bruno ou personne », ajouta-t-elle avec une voix légèrement étranglée par l'émotion.

Bruno regardait Elise avec sérénité mais avec un certain détachement.

- « Quand je l'ai croisé pour la première fois dans l'hôpital, j'ai immédiatement su que c'était lui mon amour absolu, j'ai eu peur qu'il ne m'ait pas remarquée.

C'est avec un grand soulagement que je l'ai vu arriver timidement dans mon bureau et qu'il m'a invitée à diner.

J'aurais bien aimé fermer la porte à clef et lui sauter dessus sur le champ. »

Les invités se mirent à rire bruyamment.

Bruno, lui, semblait plus songeur et légèrement inquiet...

- « Ne t'inquiète pas mon Bruno, je saurai me tenir en public » dit-elle d'un air coquin.

Les rires redoublèrent.

- « Notre premier rendez-vous a été pour moi le plus beau jour de ma vie » ajouta-t-elle avec une larme trahissant son émoi.

Bruno applaudit discrètement dans la direction d'Elise. L'air dubitatif, il se remémora chaque minute de cette journée inoubliable...

CHAPITRE 2

Ce jour-là était gris comme son âme, il commençait la journée en comptant chaque minute jusqu'à la fin de la durée réglementaire de travail.

Etre brancardier n'avait rien de gratifiant, il se faisait disputer de toutes parts, par la surveillante du bloc opératoire, les infirmières et les patients.

Les retards de la journée étaient toujours mis sur le compte des brancardiers qui soi-disant passaient leur temps à discuter.

C'était sans tenir compte que les ascenseurs étaient en panne, que les patients trainaient avant d'arriver dans les services d'hospitalisation.

Le brancardier, le bouc-émissaire de l'hôpital...

Bruno faisait pourtant de son mieux, il aimait le contact avec les patients et avait un certain talent pour les mettre à l'aise.

Il appréciait écouter les histoires qu'ils leur racontaient avant de se faire opérer. Par peur de mourir, ils lâchaient leurs secrets, n'ayant plus rien à perdre pensaient-ils.

Bruno aimait s'inventer des histoires à partir de ces témoignages ; il avait toujours un petit carnet sur lui dans lequel il récoltait cette moisson d'histoires personnelles.

L'hôpital était immense, il parcourait des kilomètres dans les sous-sols de ce CHU parisien, ça laissait le temps aux patients d'étaler leur tranche de vie que Bruno croquait à pleines dents.

Rêver, se créer un monde à partir de toutes ces bribes d'histoires humaines était devenu une échappatoire, une raison d'être.

Ses collègues étaient, eux, bien plus terre à terre. Ils s'intéressaient au foot pour la majorité d'entre eux mais surtout aux femmes.

- « Salut, Bruno, tu as loupé quelque chose. »

- « Quoi, une victoire du PSG ? »

- « Non, il y a une nouvelle secrétaire médicale, c'est une bombe atomique, c'est la Femme avec un grand F. Tu la vois, tu tombes raide », affirma Jean-Louis.

- « Moi, c'est autre chose qui devient raide », répondit Steeve, le plus obsédé des huit brancardiers. Steeve était cinéphile, il connaissait toute l'œuvre magistrale de Rocco Sifrédi, le célèbre acteur de film porno.

- « Bruno, tu devrais aller la voir, tu seras impressionné par cette perfection », dit Jean-Louis.

- « Laisse-le, il ne s'intéresse pas aux femmes, il est asexué ou il en a peut-être une toute petite » taquina Paul.

- « Ok, les gars je vais aller voir cette Joconde » répondit-il pour les faire taire.

- « On ne t'a jamais vu avec une nana, tu t'intéresses plutôt aux hommes ? » lança Steeve.

- « Non, ce n'est pas ça, je n'ai pas encore trouvé l'âme sœur, c'est tout... »

- « Tu sais, nous sommes très tolérants, on n'a rien contre les homos », ajouta Jean-Louis.

- « ça va les gars, je vais voir cette beauté et je vais l'inviter à dîner », répondit Bruno.

La bande s'éloigna de Bruno.

- « Il n'a aucune chance, avec sa tête et son look » dit Steeve.

- « Si elle accepte son invitation, je vous invite tous au resto » ajouta Jean-Louis.

- « Top là. »

- « Je ne risque pas grand-chose. »

- « C'est sûr, des paris comme ça, je peux en faire tous les jours. »

Bruno passa une journée comme les autres, sans intérêt. Il lui restait encore soixante-dix-huit minutes à tuer.

Son téléphone portable lui indiqua qu'il avait marché pendant vingt kilomètres.

En cheminant vers les vestiaires, il croisa Steeve.

- « Tu ne pars pas d'ici sans l'avoir invitée à dîner » insista-t-il lourdement.

- « Ok, mais après vous me foutez la paix. »

- « Promis. »

Bruno prit une douche et se changea. Il voulait soigner son apparence devant une aussi belle femme.

- « Je n'ai aucune chance. De tout de manière, elle va m'envoyer balader... »

- « Je ne crois pas. Si tu avais vu comme elle t'a dévisagé quand tu l'as croisée ! »

- « Ah, parce que je l'ai déjà rencontrée ? »

- « Tu as la tête ailleurs, toi, allez viens, je t'y conduis. »

- « Tu as vu l'heure, elle doit déjà être partie. »

- « Ne te défile pas, elle doit sûrement t'attendre. »

- « Sûrement, elle a dû tomber raide devant mon charme irrésistible... »

CHAPITRE 3

Steeve s'était caché derrière un paravent, il ne voulait pas perdre une miette de la scène.

Bruno tapa légèrement à la porte.

Elise leva les yeux. Soudain, ses pupilles se dilatèrent, elle devint rouge.

Elle portait une jupe courte, son maquillage discret mettait en valeur sa très grande beauté naturelle, elle portait un tee-shirt laissant deviner ses formes magnifiques.

- « Que me vaut cette visite, jeune homme ? »

- « Bonjour, je voulais simplement me présenter, je suis brancardier. »

- « Je sais, je suis au courant. »

Bruno était très étonné qu'elle se soit intéressée à lui, l'hôpital étant très grand et le personnel nombreux.

Elle fit un sourire ravageur laissant apparaître deux magnifiques fossettes lui donnant un petit air espiègle.

- « Je voulais savoir si vous étiez libre un de ces soirs pour aller dîner quelque part ? »

Elise fut prise de vertige, elle devint rouge à nouveau, se leva, marcha vers la porte de son bureau qu'elle ferma.

Elle marcha lentement vers Bruno, s'arrêta et fit mine de se contenir.

- « Avec grand plaisir, demain soir si tu veux, à huit heures, tu viens me chercher ici. »

Elle posa sa main sur celle de Bruno.

- « Pardon », ajouta-t-elle visiblement très émue.

Sa main était légèrement moite.

Bruno sortit en marche arrière comme l'aurait fait un sujet britannique devant sa reine.

Il ne pouvait détacher ses yeux de tant de splendeurs.

Steeve avait tout entendu.

- « J'en connais un qui va nous inviter à dîner... »

- « Non, je ne vous invite pas, j'y vais seul. »

- « Je ne parlais pas de toi... »

Bruno marchait vite, pressé de se débarrasser de Steeve qu'il n'appréciait pas du tout.

- « Salut Steeve, à demain. »

Il ne voulait pas rentrer chez lui, il fallait qu'il se remette les idées en place.

Il gambadait dans le quartier latin.

- Quel étrange comportement ! Pourquoi avait-elle eu un malaise en me voyant ? se demanda-t-il.

- Est-ce que je la dégoûte ? alors pourquoi a-t-elle accepté de dîner avec moi ?

Bruno était sûr qu'il s'agissait d'un coup monté dont le but était de se moquer de lui mais il était tout de même étonné du comportement d'Elise.

Il était inimaginable pour lui qu'une femme qui valait 20/20 puisse s'intéresser à lui dont la « cote » était seulement de 4/20.

Il ne pouvait enlever l'image d'Elise de sa tête, il ne pouvait s'empêcher de la comparer aux passantes.

- Elle est vraiment plus jolie que toutes ces femmes ! se dit-il.

Il ne pouvait s'empêcher de se projeter dans le futur, marié avec elle, avec des enfants.

- Arrête de rêver, elle n'est pas pour toi, elle est inaccessible, mets-toi ça une fois pour toute dans la tête, s'écria-t-il.

Il rentra chez lui. Après un rapide repas froid, il se coucha.

Cette nuit-là, il n'arriva pas à s'endormir.

Il sentait la chaleur de la main d'Elise posée sur la sienne.

Il l'imaginait enroulée dans ses bras, lui soufflant des mots sensuels dans les oreilles.

CHAPITRE 4

Après une nuit blanche, il se leva cette fois-ci avec entrain.

- Je vais dîner avec la plus belle femme du monde, se dit-il devant la glace.

La journée était belle et il se sentait bien.

Ses idées noires habituelles avaient disparu.

En regardant par la fenêtre, il vit une joggeuse matinale qui faisait valser ses longs cheveux de gauche à droite.

- C'est peut-être ce qu'elle va faire, prendre ses jambes à son cou et disparaître quand elle me verra.

Quand il arriva à l'hôpital, ses collègues le regardaient bizarrement.

- « Salut les branleurs ! » lança-t-il.

- « Salut Don Juan », répondirent-ils en chœur.

- « Tout le monde n'a pas mon charme irrésistible, désolé les gars. »

- « Ça va, ça va, te la ramène pas, tu ne l'as pas encore mise dans ton lit, répondirent-ils en cœur visiblement très jaloux. »

Bruno brancardait un de ses patients habituels, monsieur Durand, qui allait vers sa n^{ième} séance de radiothérapie.

- « Bonjour Bruno, vous avez l'air bien joyeux aujourd'hui, vous avez gagné au LOTO ? »

- « Presque, on pourrait dire. »

- « Elle est comment ? »

- « Très belle, mais il ne se fait pas trop d'illusions. »

Il se mit à courir avec le brancard.

- « Génial, ça me rappelle ma dernière course à Monza. »

Monsieur Durand était un ancien pilote de formule 1 qui n'avait pas fait une grande carrière.

- « Alors, mes derniers écrits vous ont plu ? »

- « J'ai corrigé quelques fautes d'orthographe, mais quelle histoire ! Elle est très belle cette femme ? J'attends la suite avec impatience, j'espère vivre assez longtemps pour la lire... »

- « Mais oui, vous inquiétez pas, vous allez guérir, il n'y a pas de doute. La suite au prochain épisode... »

- « C'est une réponse d'homme politique ça ! Je ressemble à une merguez grillée de Tchernobyl. Je suis presque phosphorescent ! Dites plutôt que je suis radieux actif ! »

- « Très drôle ! »

Ils éclatèrent de rire.

Bruno et Monsieur Durand s'étaient liés d'amitié dès le début de son arrivée à l'hôpital, trois ans auparavant.

Tous les médecins étaient étonnés de le voir encore en vie.

En fait, ce qui le maintenait en vie, c'était Bruno avec son roman.

Monsieur Durand ne voulait pas mourir sans connaître la fin du récit.

Ce roman faisait déjà plus de huit cents pages, Bruno ne voulant pas le finir de peur de perdre son ami.

Bruno écrivait depuis l'âge de dix ans, il était très doué.

Ses récits étaient toujours extrêmement dynamiques et drôles, ce qui contrastait avec son personnage qui semblait plutôt triste et taciturne.

Aujourd'hui, la vie était belle, il allait passer la soirée à admirer une Joconde en chair et en os.

-Mais, attention, si on met le doigt sur la Joconde, les alarmes se mettent en route et c'est la taule garantie, se dit-il.

Il imaginait Elise parfaite, la voyant comme un monument qu'il ne fallait pas profaner.

Il restait encore soixante-dix-sept minutes de travail. Bruno appréhendait, il s'approchait de l'heure de vérité.

Allait-elle être présente dans son bureau à l'attendre ou était-elle partie comme la joggeuse de ce matin ?

Quand l'heure eut sonné, il accourut dans les vestiaires pour se préparer.

Il essaya de se faire beau, ce qui dans son cas était une mission impossible...

Peigner ses cheveux rebelles...impossible.

Etre bien habillé...Personne pour le conseiller.

-Je suis foutu...Il vaut mieux qu'elle soit partie, se dit-il.

Steeve l'encouragea.

- « Ne t'inquiète pas, Bruno, vas-y comme tu es », lui dit-il.
- « C'est une publicité de Mac Donald. »
- « Tu ne vas pas l'amener là, quand même ? » se moqua-t-il.
- « Non, j'ai réservé dans un très bon restaurant. »
- « Je m'en doutais. Par contre, nous, on va au Mac Do, c'est Jean-Louis qui nous invite. »
- « Impossible, il ne peut pas faire ça, il est tellement radin, à moins qu'il ait perdu un pari... »
- « Oui, c'est l'OM qui a gagné et non le PSG. »
- « Ah... »

Bruno erra dans les couloirs, le cœur battant, il ne voulait pas arriver en avance.

Le bureau était vide, dans le noir. Il s'approcha du bureau dans l'espoir de trouver un mot d'excuses.

-Ouf, je préfère ça, la logique est respectée : les belles avec les beaux et les moches avec les moches, se dit-il.

Tout à coup, deux mains se mirent devant ses yeux.

Le corps ferme d'Elise était plaqué contre son dos, il pouvait même sentir la position exacte de ses seins.

- « Coucou, surprise, c'est moi, je t'ai fait peur », dit-elle avec un rire enfantin.

- « J'ai cru que tu étais partie. »

Elle sentait Magie Noire de Lancôme. Ce parfum était subtil mais entêtant et allait rester gravé à jamais dans son esprit.

Elle portait un pull jupe de toutes les couleurs, mettant en valeur ses magnifiques jambes.

- « On reste là ou on va au restaurant ? » dit-elle avec un air provocateur en faisant apparaître deux magnifiques fossettes qui laissèrent Bruno sans voix.

- « Heu, j'ai réservé... »

- « Je rigolais », dit-elle un peu déçue.